

# ARMAN

## *Concerto for Four Pianos, 1998*

Armand Fernandez, dit Arman, né en 1928 à Nice (France), décédé en 2005 à New York (États-Unis).

En 2005, le musée préparait une exposition de sculptures monumentales qui ne peut être réalisée en raison du décès de l'artiste. Onze ans après, Corice Arman fait don de *Concerto for Four Pianos* au musée. L'œuvre d'Arman est faite autant d'accumulation que de destruction. Le *Concerto for Four Pianos* fait partie du registre des *Coupes* dont le principe consiste à présenter l'objet après l'avoir tronçonné en tranches multiples. Dans cette œuvre, Arman utilise des instruments de musique qui lui sont chers et qu'il est possible de retrouver fréquemment dans ses œuvres. Quatre pianos subissent des coupes. L'artiste décide de jouer la division sur le mode de la blanche qui vaut deux noires, elles-mêmes divisibles par deux.



Courtesy Arman Studio Archives New York, NY  
© Adagp, Paris, 2018

Armand Fernandez, known as Arman, born in 1928 in Nice (France), died in 2005 in New York (United States).

In 2005, the Museum had planned to hold an exhibition of monumental sculptures, which was never realized due to the death of the artist. Eleven years later, Corice Arman donated *Concerto for Four Pianos* to the Museum. Arman's work is made from both the acts of accumulation and destruction. *Concerto for Four Pianos* comes from the *Coupes* series, whose aim is to present an object that has been cut into multiple pieces. Here, Arman makes use of the piano: his preferred musical instrument, frequently found in his works. During the concerto, four pianos are cut numerous times. The artist plays with the notion of division, taking inspiration from musical notation by cutting the pianos, into two, four and eight sections.

# ED ATKINS

## *Even Pricks, 2013*

Né en 1982 à Oxford (Royaume-Uni), vit et travaille à Londres (Royaume-Uni).

*Even Pricks* est l'aboutissement d'une série d'œuvres qu'Ed Atkins consacre à la mélancolie. L'artiste tente de résister à l'effet de nivellement des choses et des êtres que provoque la maladie par la réalisation de cette œuvre. Le film se focalise sur les aventures d'un pouce, à la fois symbole d'approbation, sur les réseaux sociaux par exemple, ou au contraire de négation, d'effondrement, d'exécution du condamné. Par l'enchaînement des séquences, le film suscite l'étonnement et l'humour chez le spectateur, sentiments que la haute définition de l'image contribue à renforcer. Le mac<sup>LYON</sup> acquiert en 2014 cette œuvre créée pour la Biennale de Lyon, intitulée *Entre-temps... Brusquement, et ensuite* en 2013.

Born in 1982 in Oxford (United Kingdom), lives and works in London (United Kingdom).

*Even Pricks* is the culmination of a series of works by Ed Atkins devoted to melancholy. The artist tries to resist depression's levelling effect on things and beings through the realization of this artwork. The film focuses on the adventures of a thumb, at once a symbol of approval, particularly in social networks, but which is also used here to symbolize negation, collapse, execution... Through the succession of sequences, the film creates a sense of humor and surprise in the viewer, emotions reinforced by the high definition images.

The work was presented for the first time at the 2013 Biennale de Lyon *Meanwhile... Suddenly, and Then*. It was acquired by the mac<sup>LYON</sup> in 2014.



Vue de la Biennale de Lyon, *Entre-temps... Brusquement, et ensuite*, 2013  
Courtesy de l'artiste et CABINET, Londres  
Photo : Blaise Adilon

# OLIVER BEER

## *Mum's Continuous Note, 2012*

Né en 1985 à Pembury (Royaume-Uni), vit et travaille à Londres (Royaume-Uni).

Les œuvres d'Oliver Beer présentent la particularité de s'appuyer sur les effets sonores de la voix. La tenue de la note, la mise en résonance de l'objet sous son effet constituent les moyens artistiques de cette œuvre à la limite de la musique et des arts plastiques. *Mum's Continuous Note* relève de la technique vocale. L'artiste demande à sa mère de faire une démonstration, en expliquant comment tenir une note sur un temps long : la mère de l'artiste tient la note continue pendant trois minutes. La performance physique, impressionnante, permet aussi de montrer toute la force et la puissance d'expression du son.



Courtesy Oliver Beer – © Oliver Beer

Born in 1985 in Pembury (United Kingdom), lives and works in London (United Kingdom).

The works of Oliver Beer have the peculiarity of often relying on vocal range. The holding of a note and its resonance constitute the means of this artwork, which lies at the intersection of music and the plastic arts. This particular project, *Mum's Continuous Note*, is based on vocal technique. The artist asks his mother to provide a demonstration on how to hold a note over a long time: the artist's mother keeps the note going for three minutes. The impressive physical performance also highlights the strength and power of sound.

# HICHAM BERRADA

## *Mesk-ellil, 2015*

Né en 1986 à Casablanca (Maroc), vit et travaille à Paris (France).

Le Mesk-ellil, ou « jasmin de nuit », est une plante qui a la particularité de s'ouvrir uniquement la nuit

en exhalant un parfum très intense. Sous ce titre, Hicham Berrada présente en 2015, lors de la Biennale de Lyon, une œuvre aussitôt acquise par le musée. Dans cette installation, l'artiste inverse le cycle jour/nuit de la plante.

Intervenant directement sur le métabolisme de l'arbuste en choisissant de l'éclairer la nuit et de le plonger dans la pénombre nocturne le jour, l'artiste propose aux visiteurs de faire l'expérience rare, olfactive et sensorielle, d'un jardin de nuit.

Born in 1986 in Casablanca (Morocco), lives and works in Paris (France).

Mesk-ellil or 'night jasmine' is a plant that opens only at night and exudes a very intense fragrance. Under

this title, Hicham Berrada presented during the 2015 Biennale de Lyon, a work that was immediately acquired by the Museum. In this installation, the artist reverses the day/night cycle of the plant. He acts directly on the plant's metabolism by illuminating it at night and plunging it into darkness during the day, thereby allowing visitors the opportunity to experience the rare olfactory

and sensory experience of a jasmine garden at night.



Vue de la Biennale de Lyon, *La vie moderne*, 2015  
Photo : Blaise Adilon – © Adagp, Paris, 2018

# JEAN-PIERRE BERTRAND

## *Monochrome rouge, 1988*

Né en 1937 à Paris (France),  
décédé en 2016 à Paris (France).

Jean-Pierre Bertrand s'est souvent servi de matériaux organiques tels que le citron, le sel et le miel pour réaliser des peintures monochromes. Il utilise ces matériaux pour imbiber et colorer du papier, ou pour les mélanger à la couleur (le plus souvent rouge) de ses peintures. Sur du papier lavé de miel, les deux parties d'un monochrome sont enfermées dans un cadre de fer et de plexiglas. L'artiste accepte de fait les effets du temps sur ses œuvres et leur possible érosion. De composition distincte, les deux parties du *Monochrome rouge* évoluent peut-être insensiblement, laissant apparaître avec le temps une rupture dans la monochromie. Encore faut-il y regarder de plus près pour détecter cette nuance qui serait infra-mince. Le musée acquiert l'œuvre en 1992 suite à l'exposition *La Couleur seule : l'expérience du monochrome* en 1988.



Vue de l'exposition *La Couleur seule : l'expérience du monochrome*, 1988  
Photo : Blaise Adilon - © Adagp, Paris, 2018

Born in 1937 in Paris (France),  
died in 2016 in Paris (France).

In his work, Jean-Pierre Bertrand has frequently made use of organic materials such as lemons, salt

and honey to produce monochrome paintings. He has employed such materials to wet and colour the paper, or he mixes them with the (mostly red) colour of his paintings. On paper washed with honey, the two parts of a monochrome are enclosed in a frame of iron and Plexiglas.

The artist willingly accepts the effects of time on his work and their possible erosion.

With a distinct composition, the two parts of *Monochrome rouge* evolve somewhat

imperceptibly, revealing over time a break in the monochrome. The viewer needs to look closely to detect this ultra-discreet nuance. The mac<sup>LYON</sup> acquired the work in 1992 following the exhibition *La Couleur seule : l'expérience du monochrome* in 1988.

# JAMES LEE BYARS

## *A Drop of Black Perfume (Edition), 1983*

Né en 1932 à Détroit (États-Unis),  
décédé en 1997 au Caire (Égypte).

L'œuvre exposée est le premier tirage d'une édition de vingt-deux exemplaires par la galerie Média. Réalisée

*a posteriori* à partir de l'œuvre que le musée acquiert en 1984, elle offre la possibilité de montrer ce qui, dans l'installation portant le même titre, reste invisible.

En 1983, James Lee Byars réalise sur le glacier à la source du Rhône, une « action » mystérieuse. L'artiste verse une goutte de parfum dans un creux puis s'en va. Il décide de faire une reconstruction

« poétique » de cette action, en créant une installation qu'il intitule *A Drop of Black Perfume* (une goutte de parfum noir).

Celle-ci est composée de deux disques de verre d'une épaisseur infime (8/10e de millimètres pour l'un et 1 mm pour l'autre et de 1,26 m de diamètre). Posés sur un pain d'encre noire, ils sont appuyés au mur d'une salle plongée dans la pénombre. Les deux disques portent un texte sérigraphié microscopique au point d'être invisible, tandis que leur miroitement dans la pénombre évoque une surface liquide. Le musée l'acquiert immédiatement. Entre fragilité et rareté, *A Drop of Black Perfume* offre la possibilité d'une contemplation.



Courtesy Galerie Michael Werner, Cologne et New York  
© Estate James Lee Byars – Photo : Blaise Adilon  
© Adagp, Paris, 2018

Born in 1932 in Detroit (United States),  
died in 1997 in Cairo (Egypt).

The artwork on display is the first print of an edition of twenty-two copies by the Galerie Média. Produced

*a posteriori* from the work acquired by the Museum in 1984, it offers the possibility of showing what remains invisible in the installation bearing the same name. In 1983, James Lee Byars carried out a mysterious 'action' on the Rhône glacier.

The artist poured a drop of perfume into a hollow in the ground and then departed. He decided to keep a trace of this performance, which he entitled *A Drop of Black Perfume*, by creating an installation

composed of two extremely thin glass discs (the first measuring 8/10th of a millimetre and the second, 1 mm. Both discs were 1.26 m in diameter). Placed on black

ink, these discs rested against the wall of a room plunged into darkness. On them was a microscopic serigraphic print, almost invisible to the naked eye; and in the dim light of the room, the glass discs shimmered, evoking a liquid surface. The Museum acquired it immediately. Vacillating between fragility and rarity, *A Drop of Black Perfume* provides the possibility of contemplation.

# ALAN CHARLTON

## *Ten Parts Corner Painting, 1986 / Horizontal Line Painting, 1979*

Né en 1948 à Sheffield (Royaume-Uni), vit et travaille à Londres (Royaume-Uni).

Born in 1948 in Sheffield (United Kingdom), lives and work in London (United Kingdom).

La peinture d'Alan Charlton pourrait se passer de commentaire. Ses peintures sont volontairement élaborées à partir d'un tout petit nombre de paramètres : châssis et toile dont les caractéristiques sont invariables, à l'exception des dimensions et de la structure, peinture fluide qui imprègne la toile, absence de traces de gestes, choix d'une seule couleur : le gris, dont la densité, la profondeur et la nuance colorée peuvent varier. Accrochées sur le mur avec une rigueur extrême, l'épaisseur exacte du châssis séparant les différents éléments, les peintures d'Alan Charlton intègrent l'espace de leur exposition comme paramètre de leur présence. Le regardeur est ainsi invité à la contemplation d'un essentiel possible. Il peut se concentrer sur sa perception des effets ténus de la peinture. Le musée acquiert *Ten Parts Corner Painting* lors de l'exposition monographique qu'il organise en 1986, tandis qu'*Horizontal Line Painting* fut donnée quelques années tard par l'artiste.

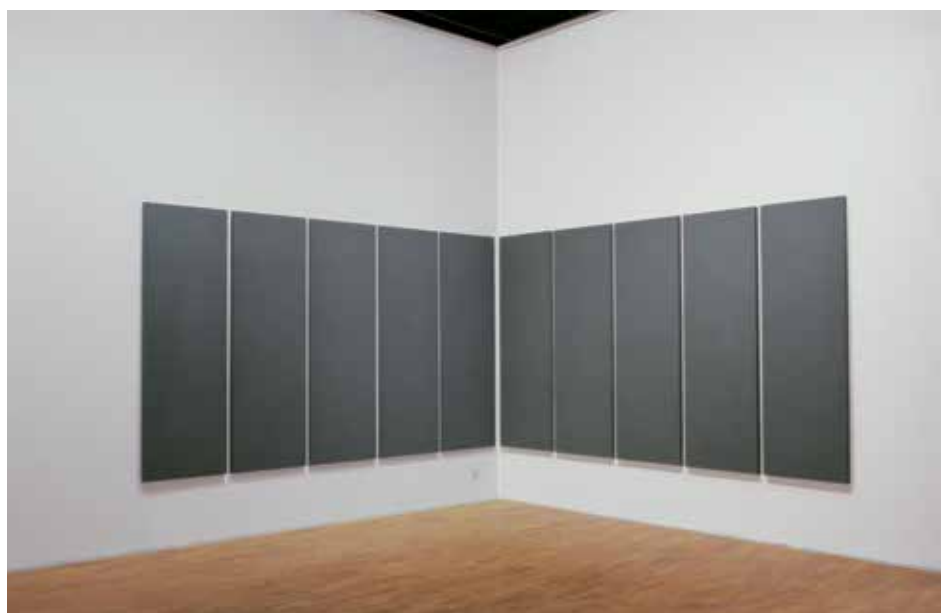


Photo : Blaise Adilon

Alan Charlton's paintings do not require commentary, something the artist has asserted for a long time. His

paintings are deliberately developed from a very small number of parameters including the choice of frame and canvas (always the same, except for their dimensions and structure); the use of liquid paint that permeates the canvas; the absence of visible brush strokes; the choice of one colour: always grey, although its density, depth and hue may vary.

Carefully hung on the wall, the thickness of the frame differentiates the different elements; Alan Charlton's paintings can be said to embrace and draw attention to the space in which they are exhibited. The viewer is thus invited to contemplate the possible essence of the paintings and focus his perception on the effects created by them. *Ten Parts Corner Painting* was acquired during the monographic exhibition organized by the Museum in 1986, while *Horizontal Line Painting* was donated by the artist a few

Collection mac<sup>LYON</sup> – *Ten Parts Corner Painting*, inv. : 986.10.1, achat à la Victoria Miro Gallery (Londres) en 1986 ;  
*Horizontal Line Painting*, inv. : 992.8.1, don de l'artiste en 1992

# IAN CHENG

## *Thousand Islands Thousand Laws, 2013*

Né en 1984 à Los Angeles (États-Unis), vit et travaille à New York (États-Unis).

Ian Cheng a créé un algorithme qui génère les images qui défilent sur l'écran. Indéfiniment, dans

un mouvement qui pourrait être perpétuel, le récit filmique naît de cette activité machinique invisible. Seule subsiste la succession des séquences. Créatures étranges, végétation, personnages armés, un imaginaire rappelant le jeu vidéo est exalté. Un commentaire apparaît sporadiquement dans la vidéo « La probabilité que quelque chose arrivera », formule répétée éternellement comme

un mantra. Volontairement, Ian Cheng crée une pièce qui lui échappe, se développe de façon autonome.

*Thousand Islands Thousand Laws* (mille îles, mille lois) offre la possibilité d'assister à une infinité de récits différents que ni l'auteur ni le spectateur ne peuvent prévoir, une infinité de possibles que l'œuvre actualise continuellement. Présentée en 2013 lors de la Biennale de Lyon *Entre-temps... Brusquement, et ensuite*, l'œuvre est acquise par le musée la même année.

Born in 1984 in Los Angeles (United States), lives and works in New York (United States).

For this work, Ian Cheng created an algorithm that generates the images that appear on the screen.

Caught indefinitely in a potentially never-ending movement, the film narrative is born from this invisible machine-generated activity.

Only the succession of sequences remains. Strange creatures, plants, armed characters, an imaginative visual vocabulary, reminiscent of video games, is privileged here. A comment appears randomly during the video 'The probability that something will happen', a formula that is

continually repeated like a mantra. *Thousand Islands Thousand Laws* therefore makes it possible to create and participate in an infinity of different narratives which neither the author nor the spectator can foresee, an infinity of possibilities that the work continuously updates. Presented in 2013 during the Biennale de Lyon *Meanwhile... Suddenly, and Then*, this piece was acquired by the Museum the same year.



Vue de la Biennale de Lyon, *Entre-temps... Brusquement, et ensuite*, 2013  
Courtesy de l'artiste - Photo : Blaise Adilon



# ALEX DA CORTE

## *Taut Eye Tau, 2015*

Né en 1980 à Camden (États-Unis), vit et travaille à Philadelphie (États-Unis).

L'œuvre est créée pour la Biennale de Lyon en 2015 et acquise par le musée en 2016. Cette installation d'Alex

Da Corte est conçue comme un environnement total.

L'œuvre inclut des pièces de mobilier, une moquette, du sable, des néons et une projection vidéo avec sa bande-son qui tous reposent sur la couleur bleue. L'artiste explique que l'œuvre

découle de sa fascination pour la maladie des Morgellons, qui provoque la détérioration de la protéine tau et évolue en démence et en maladie d'Alzheimer. Parmi les symptômes qui annoncent la

démence, l'appauvrissement de la protéine tau conduit à une vision où domine de plus en plus le bleu. *Taut Eye Tau* est là pour nous rappeler que ce que nous percevons du réel est souvent très incomplet et pour nous inciter à le scruter plus attentivement. « J'espère, déclare Alex Da Corte, parvenir à localiser l'invisible dans le matériel, et vice et versa. »

Born in 1980 in Camden (United States), lives and works in Philadelphia (United States).

This artwork was produced for the Biennale de Lyon in 2015 and acquired by the Museum in 2016. This

installation by Alex Da Corte is designed as a total environment. The artwork includes pieces of furniture, a carpet, sand, neon lights and a video projection with a soundtrack, all based or connected to the colour blue. Alex Da Corte explains

that this work stems from his fascination with Morgellons disease, which causes the deterioration

of the tau protein and evolves into Dementia and Alzheimer's. Among the

symptoms indicative of Dementia, the depletion of the tau protein results in increasingly blue-tinted vision.

*Taut Eye Tau* serves to remind us that what we perceive of reality is often very incomplete and encourages us to scrutinize it more closely. 'I hope', says Alex Da Corte, 'to succeed in locating the invisible in the material, and vice versa.'



Vue de la Biennale de Lyon, *La vie moderne*, 2015  
Courtesy de l'artiste, David Risley Gallery, Copenhague  
et Gio Marconi Gallery, Milan  
Photo : Blaise Adilon – © Adagp, Paris, 2018

# MARINA DE CARO

## *Hombre-semilla o el mito de lo posible (L'Homme graine ou le mythe du possible), 2011*

Née en 1961 à Mar Del Plata (Argentine), vit et travaille à Buenos Aires (Argentine).

Born in 1961 in Mar Del Plata (Argentina), lives and works in Buenos Aires (Argentina).

Marina De Caro développe sa poétique personnelle entre le dessin, la sculpture et la performance. Ses œuvres

Marina De Caro develops her personal poetics between drawing, sculpture and performance. Her works are

s'incarnent souvent sous la forme de sculptures, supports d'une performance ou d'une pièce de théâtre, situations dans lesquelles elles sont portées par les acteurs. Elles sont spécialement conçues pour inciter le regardeur à se décaler du quotidien, aux normes qui s'appliquent au corps et aux comportements standardisés. L'œuvre acquise par le mac<sup>LYON</sup>, à l'issue de la Biennale de Lyon 2015 où elle fut créée, file la métaphore d'hommes



Vue de la Biennale de Lyon, *Une terrible beauté est née*, 2011  
Photo : Blaise Adilon

nouveaux : les hommes graines. Marina De Caro explique : « Notre monde a besoin de nouveaux commencements : politiques, économiques, sociaux et affectifs. Nous avons besoin de la renaissance d'une nouvelle forme de subjectivité. C'est le mythe du possible : une nouvelle façon de voir les choses qui, je le crois, permettrait de nouvelles utopies, ou au moins la création de nouveaux projets possibles. L'homme graine est intrinsèquement impliqué dans sa relation au monde naturel. Et c'est un bon (et nécessaire) point de départ. »

often embodied in the form of sculptures which are worn during performances. These are especially designed to encourage the viewer to experience a shift or break from the everyday, and from the norms that apply to the body and narrative behaviour. The work acquired by the mac<sup>LYON</sup> following the 2015 Biennale de Lyon, where it was presented, creates the metaphor of a new species of men: 'seed-men'. Marina De Caro explains:

'Our world needs new beginnings, whether political, economic, social and emotional. We need the rebirth of a new form of subjectivity. This is the myth of the possible: a new way of seeing things which, I believe, would allow for new utopias, or at least the creation of new possible projects. The seed-man is intrinsically involved in his relationship to the natural world. And this is a good (and necessary) starting point.'

# MARC DESGRANDCHAMPS

*Sans titre, 2004*

Né en 1960 à Sallanches (France),  
vit et travaille à Lyon (France).

L'œuvre de Marc Desgrandchamps cherche à éprouver les limites de la peinture figurative par son inventivité plastique. L'artiste utilise un matériau fluide qui confère à la couleur une transparence fantomatique. La couleur est affirmée et maintient le regard à la limite entre matière et présence. Les corps, la figure féminine et les paysages issus de photographies de vacances, qui servent de leitmotiv à ses peintures, deviennent évanescents. Son œuvre se développe par souvenirs d'images ou de sensations, faisant naître çà et là nombre de figures aussi étrangement présentes que dissoutes dans le plan de la peinture.



Vue de l'exposition *Marc Desgrandchamps* au mac<sup>LYON</sup>, 2004  
Photo : Blaise Adilon - © Adagp, Paris, 2018

Born in 1960 in Sallanches (France),  
lives and works in Lyon (France).

In his work, Marc Desgrandchamps seeks to test the limits of figurative painting through his visual inventiveness. The artist uses a fluid material that provides the colours with a ghostly transparency. The

texture is set and keeps the viewer's gaze at the boundary between matter and presence. The bodies, the feminine figure and the landscapes taken from holiday photographs, which serve as the leitmotiv for his paintings, become evanescent. His work develops by means of the evocation of images and sensations, giving rise here

and there to a number of figures both strangely present and absent in the pictorial plane.

# ERRÓ

## *Silver Surfer Saga, 1999*

Gudmundur Gudmundsson, dit Erró, né en 1932 à Ólafsvík (Islande), vit et travaille à Paris (France).

Erró ne cesse d'accumuler les images de toutes sortes. Il réalise entre 1973 et 1999 un ensemble de peintures intitulée *Saga of American Comics*. Il choisit par exemple de représenter la geste du *Surfeur d'argent* (en anglais *Silver Surfer*), un des super-héros du comic book *Fantastic Four* (en français *Les Quatre fantastiques*). La surface entière du tableau est saturée de figures empruntées aux aventures du super-héros. En jouant de la juxtaposition propre au collage, Erró reprend des figures de rhétorique visuelle. Les procédés spécifiques à l'univers des comics : les cadrages sur les personnages, la distorsion, la composition mouvementée de la case, le graphisme et les signes de mouvement qui animent l'image traduisent des émotions et des coups d'éclat spectaculaires. En 2014, le musée organisait la première rétrospective française de l'œuvre du peintre. À l'issue de l'exposition, l'artiste fit généreusement don de ce tableau. Il avait précédemment donné cent vingt-six dessins, dont une vingtaine est exposée dans l'entrée du musée.



Vue de l'exposition *Rétrospective Erró* au mac<sup>LYON</sup>, 2014-2015  
Photo : Blaise Adilon - © Adagp, Paris, 2018

Gudmundur Gudmundsson, dit Erró, born in 1932 in Ólafsvík (Iceland), lives and works in Paris (France).

Throughout his career, Erró has continued to create a dense mass of eclectic images. Between 1973 and 1999, he created an ensemble of paintings entitled *Saga of American Comics*. In it, he chose to represent the *Silver Surfer*, one of the superheroes from the *Fantastic Four* comic books. The entire image is saturated with figures borrowed from the superhero's various adventures. Through the juxtaposition specific to collage, Erró uses figures from visual rhetoric, as well as the techniques or devices specific to the world of comics: framing the characters, distortion, the hectic composition of the frame, the graphics and the signs of movement that bring life to the image. All of these may be said to translate emotion, as well as some spectacular stunts. In 2014, the Museum organized France's first retrospective devoted to the artist. Following the exhibition, Erró generously donated this painting. He had previously donated one hundred and twenty-six drawings, twenty of which are presented in the museum entrance.

# DANIEL FIRMAN

## *Rotomatic*, 2011

Né en 1966 à Bron (France), vit et travaille entre Bordeaux (France) et New York (États-Unis).

Dans l'exposition *La Matière grise* organisée en 2013 par le mac<sup>LYON</sup>, Daniel Firman avait développé cette idée de la rotation du corps dans l'espace. *Rotomatic* s'inscrit dans cette recherche de la relation au mouvement en produisant une inversion : le tambour de la machine est arrêté et c'est la machine à laver qui tourne sur elle-même à des rythmes de programmation différents, en fonction des programmes de lavage. Le bruit, la vitesse, l'énergie sont autant d'éléments qui attirent l'attention du spectateur, érigeant la mécanique de rotation automatisée en spectacle. *Rotomatic* est une synthèse entre sculpture et mouvement. Le musée acquiert l'œuvre en 2013.

Born in 1966 in Bron (France), lives and works between Bordeaux (France) and New York (United States).

In the exhibition *La Matière grise* organized by the mac<sup>LYON</sup> in 2013, Daniel Firman developed this idea of the rotation of the body in space. *Rotomatic* furthers this exploration of the relationship to movement by producing an inversion: the drum of the washing machine has stopped but the washing machine itself rotates at different programming rhythms, depending on the wash programme. Noise, speed, and energy are all elements that have an impact on the viewer, raising automated rotation mechanics to the level of a show. *Rotomatic* is a synthesis between sculpture and movement. The artwork was acquired by the Museum in 2013.



Vue de l'exposition *La Matière grise* au mac<sup>LYON</sup>, 2013  
Photo : Blaise Adilon

# HENRY FLYNT & JEAN-MICHEL BASQUIAT

## *The SAMO® Graffiti Portfolio, 1979-1991*

Henry Flynt : né en 1940 à Greensboro (États-Unis), vit et travaille à New York (États-Unis).

Jean-Michel Basquiat : né en 1960 à New York (États-Unis), décédé en 1988 à New York (États-Unis).

SAMO® est une signature. Elle accompagne des graffitis apparus à partir de 1978 dans les rues de Manhattan.

Henry Flynt les photographie et tente d'en faire l'inventaire.

Apparaissant de façon mystérieuse, les SAMO® graffitis vont bientôt susciter la légende et focaliser l'attention des journalistes et du monde de l'art. Henry Flynt les réunit dans un portfolio et en rédige l'histoire documentée qu'il expose en 1991.

L'artiste tient alors à préserver l'anonymat des auteurs afin de rendre compte de SAMO® dans les conditions mêmes de sa découverte. L'acronyme

lui-même appelle des interprétations diverses. SAMO serait la marque déposée d'un produit pharmaceutique censé assurer la survie spirituelle, ou bien un substitut de « Same Old Shit » (la même vieille merde). On découvre plus tard que les SAMO® graffitis étaient l'œuvre d'Al Diaz, Shannon Dawson et Jean-Michel Basquiat. Ce dernier continue seul à partir de 1979. Devenu un peintre connu, il ne manquera pas de reprendre certains des SAMO® graffitis dans ses peintures. Le portfolio d'Henry Flynt est acquis en 1996 à l'occasion de la Biennale de Lyon intitulée *Et tous ils changent le monde* en 1993.

Henry Flynt: born in 1940 in Greensboro (United States), lives and works in New York (United States).

Jean-Michel Basquiat: born in 1960 in New York (United States), died in 1988 in New York (United States).

SAMO® is a signature that accompanied graffiti that appeared from 1978 onwards in the streets of Manhattan.

Henry Flynt photographed them in an effort to compile an inventory. Appearing in a mysterious fashion, the SAMO® graffiti were soon the stuff of legend and began to attract the attention of journalists and the art world. Henry Flynt gathered them together in a portfolio and drafted their documentary history in 1991. The artist sought to preserve the anonymity of the authors in order to convey SAMO® in the same conditions in which it was originally seen. The

acronym itself garnered numerous interpretations. Was SAMO the name of a pharmaceutical product supposed to provide spiritual sustenance or was it shorthand for 'Same Old Shit'? We discovered later that the SAMO® graffiti were the work of Al Diaz, Shannon Dawson and Jean-Michel Basquiat. The latter embarked on a solo career from 1979 onwards. He would become a celebrated painter but continued to make use of some of the SAMO® graffiti in his paintings. Henry Flynt's portfolio was acquired in 1996, on the occasion of the Biennale de Lyon *And they all change the world* in 1993.



Vue de la Biennale de Lyon, *Et tous ils changent le monde*, 1993  
© The Estate of Jean-Michel Basquiat - © Adagp, Paris 2018

Collection mac<sup>LYON</sup> – inv. : 996.1.1 et 2005.18.1, achat à la Galerie Donguy (Paris) en 1996  
et don de la 57<sup>e</sup> photographie par l'artiste en 2005

# ANNA HALPRIN

## *The Five Legged Stool, 1962 / The Four Legged Stool, 1962*

Née en 1920 à Winnetka (États-Unis), vit et travaille à Kentfield (États-Unis).

Born in 1920 in Winnetka (United States), lives and works in Kentfield (United States).

Anna Halprin est une chorégraphe californienne qui joue un rôle déterminant dans le courant des années

soixante hors du cadre institutionnel, en improvisant dans des parkings, sur des chantiers ou dans la

rue. L'artiste crée en 1962 *The Four Legged Stool*, une chorégraphie dans laquelle sont expérimentées les

« tâches » (task en anglais). Désormais, ces tâches qui sont des gestes quotidiens,

mouvements, postures ou actions courantes comme manger, se laver, se vêtir,

déplacer des objets, intègrent

la chorégraphie. Terry Riley qui partage avec La Monte Young le rôle de directeur musical de la troupe en

compose l'accompagnement *Mescaline Mix*. Quelques mois plus tard, l'artiste crée *The Five Legged Stool*, sur

une musique de Morton Subotnick et David Tudor, où les danseurs sortent de la scène et se déplacent dans

l'ensemble du théâtre. En 2006, le mac<sup>LYON</sup> invite Anna Halprin pour une rétrospective de son œuvre. C'est

l'occasion d'acquérir quelques œuvres majeures :

*The Four Legged Stool, The Five Legged Stool, Apartment 6...*

*The Five Legged Stool* nous a semblé devoir introduire cette présentation de la collection.

Anna Halprin is a Californian choreographer who played a decisive role in the 1960s outside of the institutional

setting, improvising dance performances in car parks, construction sites or in the

street. In 1962, the artist created *The Four Legged Stool*,

a choreography in which various tasks are performed.

These tasks, which were everyday gestures, movements, postures and

trivial actions, such as eating, washing, dressing, and

moving objects, now became part of a choreography. Terry

Riley, who shared the role of

musical director of the troupe with La Monte Young, composed the musical accompaniment, *Mescaline Mix*.

A few months later, the artist created *The Five Legged Stool*, to a music by Morton Subotnick and David Tudor,

where the dancers walked off the stage and moved freely throughout the theatre. In 2006, the mac<sup>LYON</sup> invited

Anna Halprin for a retrospective of her work. It was the opportunity to acquire several of her emblematic pieces:

*The Four Legged Stool, The Five Legged Stool, Apartment 6, etc.* *The Five Legged Stool* appeared as the natural choice

in this presentation of the collection.



Vue de l'exposition *Anna Halprin* au mac<sup>LYON</sup>, 2006

Photo : Blaise Adilon

Collection mac<sup>LYON</sup> – *The Score of Five Legged Stool*, inv. : 2007.9.2.1, achat à l'artiste en 2007 ; *The Four Legged Stool*, inv. : 2007.9.1.1.3, don de l'artiste en 2007 ; *The Five Legged Stool*, 2007.9.2.2, don de l'artiste en 2007

# RICHARD HAMILTON

## *Palindrome, 1974*

Né en 1922 à Londres (Royaume-Uni),  
décédé en 2011 à Londres (Royaume-Uni).

Le palindrome est une figure de style qui désigne les phrases ou les mots qui peuvent être lus indifféremment de gauche à droite ou de droite à gauche en conservant le même sens. Dans cet autoportrait photographique, l'artiste reproduit son reflet en train de toucher un miroir. La surface de l'image coïncide avec le plan du miroir et constitue le plan de symétrie du palindrome visuel. Mais évidemment, l'image n'est pas si simple et l'auteur absent a été partiellement remplacé par le regardeur dans ce jeu visuel de dédoublement de l'espace, souligné par l'effet d'hologramme de l'image.



© R. Hamilton  
Photo : Blaise Adilon – © Adagp, Paris, 2018

Born in 1922 in London (United Kingdom),  
died in 2011 in London (United Kingdom).

A palindrome is a figure of speech that designates sentences or words that begin and end with the same letters, rather like a reflection in a mirror. In this photographic self-portrait, the artist reproduces his reflection as he touches a mirror. The surface of the image coincides with the plane of the mirror and constitutes the symmetrical plane of the visual palindrome. However, the image is far from simple, and the absent author has been partially replaced by the viewer in this visual game of spatial duplication, underlined by the image's hologram effect.



# SWETLANA HEGER & PLAMEN DEJANOV

*Pacific (Plenty Objects of Desire), 1999/2000*

Swetlana Heger : née en 1968 à Brno (République tchèque), vit et travaille entre Zurich (Suisse) et Berlin (Allemagne).

Plamen Dejanov : né en 1970 à Veliko Tarnovo (Bulgarie), vit et travaille à Vienne (Autriche).

Swetlana Heger et Plamen Dejanov s'intéressent à la façon dont l'économie influence la conception des objets. Dans un inventaire qui peut sembler formel, apparaissent les différentes récurrences d'un design qui tente de susciter le désir du consommateur. Brilliance des surfaces lisses, rotondité des formes, lumière et transparence concourent à attribuer aux objets des qualités luxueuses qu'ils ne possèdent pourtant pas. Présentés à la façon des foires et salons commerciaux, ils prétendent à être exceptionnels alors même que la société de consommation les a rendus totalement banals. Pour les artistes, il s'agit de proposer une interface entre l'art et le design ou l'architecture dans l'espoir de faire émerger d'autres possibilités de création et d'utilisation des objets.



© Dejanov et Heger / CNAP  
Photo : Galerie Air de Paris

Swetlana Heger: born in 1968 in Brno (Czech Republic), lives and works between Zurich (Switzerland) and Berlin (Germany).

Plamen Dejanov: born in 1970 in Veliko Tarnovo (Bulgaria), lives and works in Vienna (Austria).

Swetlana Heger and Plamen Dejanov are interested in how the economy influences the design of objects.

In an inventory that may seem formal, we can see

the different recurrences of a design that attempts to arouse the desire of the consumer. The brilliance of the smooth surfaces, the roundness of the forms, the light and transparency combine to endow the objects with luxurious qualities that they do not possess. Presented in the manner of trade fairs and shows, these objects claim to be exceptional even though they have been rendered totally banal by our consumer society.

For the artists, the objective is to propose an interface between art and design or architecture in the hope of generating other possibilities of creation and uses of objects.

N° de dépôt : D 2005.4.1, achat à la Galerie Air de Paris en 2001 par le Fonds national d'art contemporain, dépôt au mac<sup>LYON</sup> en 2005

# KOLKOZ

## *Half Life*<sup>2</sup>, 2001/2018

Samuel Boutruche : né en 1972 à Avranches (France), vit et travaille à Paris (France).

Benjamin Moreau : né en 1973 à Paris (France), vit et travaille à Paris (France).

Créée pour la Biennale de Lyon 2001, l'œuvre est à la fois un jeu, un programme, une image et une exposition.

*Half Life*<sup>2</sup>, est une installation qui s'approprie l'exposition dans laquelle elle se trouve présentée. Dédoublant le réel dans la forme numérique du jeu vidéo, l'œuvre se déploie simultanément dans une modélisation 3D et dans le parcours physique de l'exposition. Le choix entre deux portes est proposé au visiteur. La première permet d'accéder à une salle de jeu où des écrans attendent le visiteur. La seconde ouvre sur l'espace physique de l'exposition.

Reprenant le principe des jeux de tir à la première personne, *Half Life*<sup>2</sup> fait référence notamment à *Doom*, un classique du genre dans lequel le joueur poursuit des avatars qu'il doit éliminer en récupérant sur le terrain armes, munitions et trousse de secours. Il n'est pas impossible que vous croisie les deux comparses de Kolkoz au détour de votre pérégrination. L'œuvre est un moyen de tester les effets de la modélisation digitale sur notre appréhension du réel, l'impensé de notre relation aux machines.

Samuel Boutruche: born in 1972 in Avranches (France), lives and works in Paris (France).

Benjamin Moreau: born in 1973 in Paris (France), lives and works in Paris (France).

*Half Life*<sup>2</sup> is an installation that appropriates the exhibition in which it is presented. Duplicating reality in the digital format of a video game, the work simultaneously unfolds

via a 3D model and the actual itinerary of the exhibition itself.

The public are offered a choice when they are invited to choose between two entrance doors.

The first door allows visitors to access the games room where screens await the visitor. The second door leads to the physical exhibition space. Going back to the principal of virtual shooting galleries, *Half Life*<sup>2</sup> makes

reference, in particular, to *Doom*, a classic of the genre, wherein the player chases avatars that he has to eliminate by retrieving

weapons, ammunition and first-aid kits in the field. It is not impossible for visitors to come across Kolkoz' two associates in the course of their travels. This piece of work is a means of testing the effects of digital modelling on our perception of reality, an often overlooked aspect of our relationship to technology.



Vue de la Biennale de Lyon, *Connivence*, 2001

© Photo : Blaise Adilon

# LAURA LAMIEL

## *Vous les entendez..., 2015*

Née en 1948 à Morlaix (France), vit et travaille à Paris (France).

À propos de ses sculptures, Laura Lamiel parle « d'objets du sensible ». Elle porte une attention extrême aux matériaux spécifiques qu'elle utilise. Deux volumes mettent en tension l'espace de leur présentation. Objets trouvés, matériaux bruts, rebuts et produits manufacturés, meubles et accessoires sont rigoureusement agencés selon un ordre sensible et sensuel qui joue aussi avec le vide. Toute l'attention est concentrée sur l'espace lui-même. Objets et matériaux sont rapprochés selon leurs formes ou leurs couleurs, les textures se superposent ou se côtoient, les oppositions jouent sur la verticalité et l'horizontalité, l'ombre et la lumière, les équilibres et les pesanteurs, les opacités et les transparences. Les installations de l'artiste sont des assemblages plus que des constructions. Leurs composants sont soigneusement rangés sans que l'ordre qui prévaut ne soit visible. Par les différents jeux, Laura Lamiel déploie une poétique de l'espace et du sensible. Le mac<sup>LYON</sup> acquiert l'œuvre en 2016 à l'issue de la Biennale de Lyon 2015.



Vue de la Biennale de Lyon, *La vie moderne*, 2015  
Photo : Blaise Adilon

Born in 1948 in Morlaix (France), lives and works in Paris (France).

Laura Lamiel uses the expression 'sensitive objects' when she refers to her sculptures. Extreme attention is paid to the specific qualities of the materials used by the artist. Two volumes create a tension in the space

in which they are presented. Found objects, raw materials, scrap and manufactured products, furniture and accessories are rigorously arranged according to a sensitive and sensual order that also plays with the notion of the void or emptiness. All attention is focused on the space itself.

Objects and materials are brought together according to their shape and colours; textures are superimposed and displayed side-by-side; oppositions emerge from the play between the verticality and horizontality, shadow and light, equilibrium and weight, opacity and transparency.

The artist's installations are more assemblages than constructions. Their components are carefully arranged in such a way that the hierarchical order behind their organization remains invisible. Through this game of contrasts, Laura Lamiel creates a poetics of space and sensitivity. This artwork was acquired at the end of the 2015 Biennale de Lyon and entered the Museum's collection in 2016.

# ALVIN LUCIER

## *Empty Vessels, 1997*

Né en 1931 à Nashua (États-Unis), vit et travaille à Middletown (États-Unis).

Intéressé à l'électronique comme moyen de produire de la musique, Alvin Lucier écrit la partition d'*Empty Vessels* en 1997. L'œuvre est un dispositif apparemment très simple : huit micros captent le son ambiant tel qu'il se propage à l'intérieur de huit vases vides dont les formes et les dimensions varient considérablement. Le son saisi par chaque micro est restitué dans l'espace d'exposition, émettant une note spécifique. Le nombre et le déplacement des visiteurs créent une modulation de ces notes.

La mise en espace minimaliste intensifie l'attention portée à un son qui reste ténu. La musique naît ainsi du silence. L'œuvre est acquise par le musée en 1999 à l'issue de l'exposition *Installations sonores*, dans le cadre du *Festival Musiques en Scène*.

Born in 1931 in Nashua (United States), lives and works in Middletown (United States).

Interested in electronics as a means of producing music, Alvin Lucier wrote the score for *Empty Vessels* in



Vue de l'exposition *Installations sonores*, dans le cadre du *Festival Musiques en Scène*, au mac<sup>LYON</sup>, 1999

Photo : Blaise Adilon

1997. The work is an installation based on a seemingly simple device: eight microphones capture the ambient sound as it spreads to the inside of eight empty vases whose shape and dimensions vary considerably. The sound of each microphone is reproduced in the exhibition space by emitting a specific note. The number and movement of the visitors impacts the modulation of these notes. The minimalist spatial layout intensifies the attention brought to the delicate sound.

In this way, the music can be said to be born from silence. The work was acquired by the Museum in 1999 following the *Installations sonores* exhibition, as part of the *Festival Musiques en Scène*.

# STEVE MCQUEEN

## *Something Old, Something New, Something Borrowed, Something Blue, 1998*

Né en 1969 à Londres (Royaume-Uni), vit et travaille à Amsterdam (Pays-Bas).

Steve McQueen est d'abord un plasticien qui réalise des installations et des vidéos dans lesquelles le matériau filmique prend une place importante. Dans l'œuvre présentée, un projecteur posé au sol affiche une boucle très courte produisant l'effet d'un mouvement perpétuel. Steve McQueen filme des ambiances sous tension, celle des corps mais aussi celle des situations. Ici, c'est une main, la sienne, qui, projetée au mur, griffe et tente de faire avancer le sol dans un effort physique intense mais inutile. Le titre de l'œuvre se réfère aux quatre premiers vers d'une comptine issue du folklore anglais selon laquelle l'épouse doit porter le jour de son mariage un objet vieux, un objet neuf, un objet emprunté et enfin un objet bleu. Le Fonds national d'art contemporain (FNAC) acquiert l'œuvre en 2007 et transfère sa propriété au musée la même année.



© Steve McQueen

Born in 1969 in London (United Kingdom), lives and works in Amsterdam (Netherlands).

Steve McQueen is first and foremost a visual artist who produces installations and videos in which

filmed material holds an important place. In the work presented here, a projector is placed on the ground and projects a short continuous loop, producing the effect of perpetual movement.

Steve McQueen films atmospheres that are under tension, including bodies and situations. Here, a hand, his own, embodies this tension.

Projected onto a wall, the hand is seen clawing at the earth in an attempt to make the ground move—an intense but futile physical effort. The title of the work refers to the opening four lines of a traditional English rhyme, according to which a spouse must wear something old, something new, something borrowed and something blue on the day of her wedding. The work was acquired by the Fonds national d'art contemporain (FNAC) in 2007. They transferred ownership of the artwork to the Museum that same year.

# MARLÈNE MOCQUET

*Caliméro*, 2009

Née en 1979 à Maisons-Alfort (France), vit et travaille à Paris (France).

Pour Marlène Mocquet, la peinture est une narration visuelle. La giclure, l'empatement, la circonvolution du pinceau sur la toile sont autant de personnages aux

apparences de monstres, de petite fille, d'escargot ou d'ours. La représentation naît de la technique, les figures surgissent de la matière, l'équilibre se forme dans la construction d'un curieux visuel où se battent et s'entrelacent les figures et les dépôts de couleur. En 2009, le mac<sup>LYON</sup>

organise une exposition monographique d'ampleur pour cette jeune artiste découverte à l'occasion de

*Rendez-vous* en 2007 (en collaboration avec l'École nationale supérieure des beaux-arts de Lyon et l'Institut d'art contemporain de Villeurbanne).

En 2015, Marlène Mocquet fait don de *Caliméro* au musée.



Vue de l'exposition *Marlène Mocquet* au mac<sup>LYON</sup>, 2009  
Photo : Blaise Adilon – ©Adagp, Paris, 2018

Born in 1979 in Maisons-Alfort (France), lives and works in Paris (France).

For Marlène Mocquet, painting is a form of visual narrative. Paint spatters, impasto, the journey of the brush on the canvas are nothing less than characters

resembling monsters, little girls, snails or bears. The representation is born from the technique, the figures emerge from the material, and an equilibrium

is formed through the construction of a curious image where figures and deposits of colour battle each other and merge together. In 2009, the

mac<sup>LYON</sup> organized a large-scale monographic exhibition dedicated to this young artist

discovered on the occasion of *Rendez-vous* in 2007, in collaboration with the École nationale supérieure des beaux-arts de Lyon and the Institut d'art contemporain in Villeurbanne. In 2015, Marlène Mocquet donated

*Caliméro* to the Museum.

# MELIK OHANIAN

## *Freezing Film, 2002*

Né en 1969 à Lyon (France), vit et travaille entre Paris (France) et New York (États-Unis).

En 2005, le mac<sup>LYON</sup> organise l'exposition *Remagine*, qui réunit un ensemble d'œuvres du Fonds national d'art contemporain (FNAC).

À l'issue de l'exposition, le musée demande le dépôt de quelques œuvres. En 2007, le FNAC décide de transférer la propriété de certaines œuvres déposées au musée. *Freezing Film* est l'une d'entre elles.

L'œuvre invite le spectateur à visionner, debout ou allongé dans les courbes d'une structure en béton, des images de la planète Mars prises par la sonde d'observation Viking. Des extraits d'écrits scientifiques ou de romans de science-fiction défilent sous les images. Au moyen d'un bouton, le regardeur peut à tout moment geler le mouvement du film et ainsi construire des histoires toujours nouvelles.

Born in 1969 in Lyon (France), lives and works between Paris (France) and New York (United States).

In 2005, the mac<sup>LYON</sup> organized an exhibition entitled *Remagine*, which brought together an ensemble of

artworks from the Fonds national d'art contemporain (FNAC). At the end of the exhibition, some works were given to the Museum on long-term loan and in 2007, the FNAC decided to transfer ownership of some of these works to the Museum. *Freezing Film* is one such work. The piece invites the spectator to view, whether standing or lying down between the curves of a concrete structure, images of

the planet Mars taken by the Viking observation probe.

Excerpts from scientific journals and science-fiction novels run across the screen, under the images. Using a button, the spectator can stop the movement of the film at any time, thereby constructing even more and newer stories.



Vue de l'exposition *Remagine* au mac<sup>LYON</sup>, 2005  
Photo : Blaise Adilon - ©Adagp, Paris, 2018

# MARTIAL RAYSSE

## *Dans la chambre, 1969*

Né en 1936 à Golfe-Juan (France),  
vit et travaille à Issigeac (France).

Le dessin de Martial Raysse est l'indice d'un moment-clé dans son œuvre. Intitulé *Dans la chambre* et daté de 1969, ce dessin est une des premières ébauches de la *Forme en liberté* qui émerge dans son œuvre dès la fin de 1968.

Par éliminations successives de toute anecdote, les recherches précédentes de l'artiste sur le visage féminin aboutissent à une réflexion sur l'indépendance de la forme vis-à-vis des contingences de sa représentation quels que soient son format et son matériau-support (carton, métal, papier). « En un mot, déclare l'artiste, l'allure générale entraîne avec elle tous les accidents particuliers, si bien qu'il est facile d'extrapoler et de voir cette forme s'inscrire sur tout et dans tout sans limites... indépendamment de son auteur même... une forme de liberté... » Gestes conceptuels, les *formes en liberté* deviennent pour Martial Raysse des prototypes de pensée, des formes archétypales reproductibles dans n'importe quel matériau, intégrable dans n'importe quel contexte : objets dans une exposition, formes dans un tableau, dans une projection, etc.



Photo : Blaise Adilon  
© Adagp, Paris, 2018

Born in 1936 in Golfe-Juan (France),  
lives and works in Issigeac (France).

This drawing by Martial Raysse may be said to mark a key moment in his career. Entitled *Dans la chambre* and dating from 1969, this drawing with its oversimplified forms, foreshadows the *Forme en liberté* which would emerge in his work from late 1968 onwards. By successively eliminating any extraneous details, his previous experiments on the female face culminated in a reflection on the independence of the form vis-à-vis the contingencies of its representation, regardless of its format and medium (cardboard, metal, paper). 'In short,' to quote the artist, 'the general appearance brings with it all manner of particular accidents, so that it is easy to extrapolate and to see this form make its mark on everything and in everything without limits... independently of its author, even ...a form of freedom...' Conceptual gestures, these *formes en liberté* would become for Martial Raysse prototypes of thought, archetypal forms reproducible in any material, and suitable to any context: objects in an exhibition, forms in a painting, projections, etc.



# TERRY RILEY

## *Mescaline Mix*, 1960-1962

Né en 1935 à Colfax (États-Unis),  
vit et travaille à Richmond (États-Unis).

Le compositeur américain Terry Riley écrit *Mescaline Mix* pour accompagner la chorégraphie d'Anna Halprin, *The Four Legged Stool*. Dès 1962, il s'intéresse à l'idée de la répétition d'un même motif sonore comme principe de construction du morceau. Dans *Mescaline Mix*, l'énergie du rythme et du mixage transforme les sons les plus ordinaires en éléments-clés de la musique, accompagnant les tâches introduites dans la danse par Anna Halprin. Créé en lien direct avec cette chorégraphie, le morceau relève de la transe, évocation d'un état second sous mescaline. Par son système de composition, cette œuvre annonce les débuts du minimalisme musical qui se fonde sur la répétition d'échantillons sonores courts et le mixage décalé de fragments.

Born in 1935 in Colfax (United States),  
lives and works in Richmond (United States).

American composer Terry Riley composed *Mescaline Mix* for Anna Halprin's choreography called *The Four Legged Stool*. From 1962 onwards, he became interested in the idea of repeating the same sound extract, and of using it to structure the entire piece. In *Mescaline Mix*, the energy of the rhythm and mixing transforms the most ordinary sounds into key elements of the music, accompanying the tasks introduced into the dance by Anna Halprin. Created in resonance with this choreography, the composition can be compared to a kind of hypnotic trance, evocative of the second state induced by mescaline consumption: the psychedelic trance. This work's method of composition announced the beginnings of musical minimalism which was based on the repetition of short sound samples and the eclectic mixing of fragments.

# ALEXANDER SCHELLOW

*Ohne Titel (Fragment)*, 2007-2011

Né en 1974 à Hanovre (Allemagne),  
vit et travaille à Berlin (Allemagne).

Alexander Schellow utilise une technique de dessin à la fois virtuose et rudimentaire. Juxtaposant des points

sur de petites feuilles de papier calque, il reconstitue de mémoire des scènes vues, des moments de sa propre vie qui s'inscrivent dans sa mémoire visuelle proche. Dans *Ohne Titel (Fragment)*, qui fut présentée en 2011 à l'occasion de la Biennale de Lyon, il restitue ses impressions visuelles perçues lors des nombreuses visites qu'il fait à une femme de quatre-vingt-seize ans, atteinte de la maladie d'Alzheimer.

Après chacune de ses visites, l'artiste reconstitue minutieusement dans son atelier les moindres mouvements du visage puis décide d'en faire un film dont *Ohne Titel (Fragment)* est le premier fragment. Alexander Schellow met sa mémoire constamment au défi et tente de contrecarrer l'oubli inévitable des détails qui s'effacent avec le temps.

Born in 1974 in Hanover (Germany),  
lives and works in Berlin (Germany).

Alexander Schellow uses a drawing technique that is at once highly skilled and rudimentary. Juxtaposing dots

on small sheets of tracing paper, he reconstructs from memory, sights he has seen, and recent moments or events from his own life that have left their mark on his visual memory.

In *Ohne Titel (Fragment)*, which was presented at the 2011 Biennale de Lyon, he rendered his visual impressions from the many visits he made to a woman of ninety-six, suffering from Alzheimer's disease.

After each visit, the artist painstakingly recreated her facial movements in his studio, however slight, and then decided to make a film, of which *Ohne Titel (Fragment)* is the first segment. Alexander Schellow constantly challenges his memory and tries to impede the inevitable loss of details, and memories, which fade over time.



Vue de la Biennale de Lyon, *Une terrible beauté est née*, 2011  
Photo : Blaise Adilon

# CHRISTA SOMMERER & LAURENT MIGNONNEAU

## *Intro-Act, 1995*

Christa Sommerer : née en 1964 à Ohlsdirf Gmunden (Autriche), vit et travaille à Linz (Autriche).

Laurent Mignonneau : né en 1967 à Angoulême (France), vit et travaille à Linz (Autriche).

Christa Sommerer et Laurent Mignonneau sont des pionniers de l'interactivité dans les arts numériques.

Leur travail s'inscrit de longue date à la frontière de la technologie numérique et des arts plastiques. Entre 1993 et 1995, ils sont invités en résidence dans d'importants centres de recherche aux États-Unis et au Japon, puis de 1995 à 2001, ils sont directeurs artistiques et chercheurs à l'ATR (Media Integration and Communications Research Labs) à Tokyo. Leurs recherches contribuent au développement de formes et de systèmes qui alimentent aujourd'hui les appareils numériques. *Intro-Act* est une œuvre créée pour la Biennale de Lyon de 1995. Elle est aussitôt acquise par le musée. Le visiteur pénètre dans la salle d'*Intro-Act* et voit son image immédiatement projetée sur un écran. Chacun de ses gestes et mouvements génère des constellations de formes végétales ou minérales qui l'environnent en saturant progressivement l'écran. S'observant continuellement, le visiteur crée ce monde d'images en temps réel, le détruit, le renouvelle et l'explore.

Christa Sommerer: born in 1964 in Ohlsdirf Gmunden (Austria), lives and works in Linz (Austria).

Laurent Mignonneau: born in 1967 in Angoulême (France), lives and works in Linz (Austria).

Christa Sommerer and Laurent Mignonneau are pioneers in the field of the interactive digital arts. Their work

has long been at the frontier of digital technology and the visual arts. Between

1993 and 1995, they were invited to

participate in residency programmes

at several major research centres in the

United States and Japan, and from 1995

to 2001, they worked as Artistic Directors

and Researchers at the Media Integration

and Communications Research Labs

(ATR), Tokyo. Their research has

contributed to the development of shapes

and systems which today power digital

devices. *Intro-Act* is an interactive artwork

that was amongst the first exhibited

at the 1995 Biennale de Lyon. It was

immediately acquired by the Museum.

The visitor enters the room housing *Intro-*

*Act* becoming immediately aware of his

image projected onto a screen. Each of

his gestures and movements generates

constellations of plant and mineral forms

that gradually surrounded his image,

saturating the screen. Continually observing himself,

the visitor creates this world of images in real time,

destroying, renewing and exploring it all at once.



Vue de la Biennale de Lyon  
*Installation, cinéma, vidéo, informatique, 1995*  
Photo : Blaise Adilon

# HIROSHI SUGIMOTO

*Certic Sea, St Agnes, 1994 / Gulf of Bothnia, Hornslandet, 1996 / Baltic Sea, Rugen, 1996 / Bay of Sagami, Atami, 1997*

Né en 1948 à Tokyo (Japon), vit et travaille à New York (États-Unis).

Born in 1948 in Tokyo (Japan), lives and works in New York (United States).

En 1995, l'ensemble de photographies intitulé *Theaters* est présenté lors de la Biennale de Lyon.

En 1997, le musée acquiert un ensemble de dix de ses *Seascapes*. Quatre sont ici exposés. Hiroshi Sugimoto débute cette série en

1980. Un peu partout sur la planète, l'artiste photographie les horizons de mer, laissant le diaphragme de son appareil ouvert pendant plusieurs heures capter les moindres mouvements et évolutions des flots et de l'air. Sugimoto considère ses photographies comme des capsules temporelles enfermant des événements qui se sont succédés dans le temps. Il dit de son œuvre qu'elle est « l'expression du temps exposé », au centre de laquelle se trouve l'inéluctable fluidité du temps qui passe.



Vue de l'exposition *Pour mémoire* au mac<sup>LYON</sup>, 2013  
Photo : Blaise Adilon

Hiroshi Sugimoto's *Theaters* series was exhibited as part of the Biennale de Lyon in 1995. Two years later, the Museum had the opportunity to acquire ten of his *Seascapes*. Four of these are exhibited here.

Hiroshi Sugimoto began this series in 1980. Around the globe, the artist photographed sea horizons, leaving the diaphragm of his camera open for several hours to capture the slightest movement and change of the waves and the sky.

Sugimoto considers his photographs as time capsules, enclosing events that follow one another in time. He describes his work as 'the expression of exposed time', at the centre of which is the ineluctable fluidity of passing time.

Collection mac<sup>LYON</sup> – *Certic Sea, St Agnes*, inv. : 997.5.1.6 ; *Gulf of Bothnia, Hornslandet*, inv. : 997.5.1.8 ; *Baltic Sea, Rugen*, inv. : 997.5.1.9 ; *Bay of Sagami, Atami*, inv. : 997.5.1.10, achat à la Sonnabend Gallery (New York) en 1997

# XAVIER VEILHAN

## *Vent moderne, 2015*

Né en 1963 à Lyon (France),  
vit et travaille à Paris (France).

La danse, l'architecture et l'histoire d'un créateur constituent la trame de *Vent moderne*. Réalisé dans deux villas conçues par Robert Mallet-Stevens : la Villa Noailles et la Villa Cavrois, le film utilise ces sites exceptionnels comme décor et sujet. L'artiste joue des liens entre le bâti et l'image, entre danse et architecture. La modernité des formes, leur sobriété, est valorisée par la présence chorégraphiée des corps. À la narration (rencontres, voyages, moments de fêtes et de plaisir...) s'ajoute une dimension plus abstraite, succession d'évocations visuelles, invitant le spectateur à contempler les formes épurées de l'architecture moderne et à se perdre dans le jeu des références modernistes. L'œuvre est acquise en 2016.



© Xavier Veilhan – © Adagp, Paris, 2018

Born in 1963 in Lyon (France),  
lives and works in Paris (France).

Dance, architecture and the story of a creator constitute the framework of this piece, entitled *Vent moderne*. Produced in two villas designed by

Robert Mallet-Stevens: the Villa Noailles and Villa Cavrois, the film employs these exceptional sites as both decor and subject.

The artist plays on the connections between the construction and image, dance and architecture. The modernity of forms, in their sobriety, is showcased by the choreographed

movements of bodies. A more abstract dimension is added to the narrative (meetings, travels, moments of fun and pleasure), resulting in a succession of visual evocations, inviting the viewer to contemplate the clean, pure forms of modern architecture and to lose himself in a game of modernist references. The work was acquired in 2016.

# RÉMY ZAUGG

## *Une feuille de papier, 1977-1985*

Né en 1943 à Courgenay (Suisse),  
décédé en 2005 à Bâle (Suisse).

*Une feuille de papier* est le titre d'une série de peintures que l'artiste réalise entre 1977 et 1985. Rémy Zaugg y restitue ses notes prises face à l'œuvre de Paul

Cézanne, *La Maison du pendu*.

Revenant régulièrement à la contemplation de ce tableau entre 1963 et 1968, il relève chaque aspect de sa propre perception, les observations comme les associations, ainsi que la réflexion que suscite en lui la peinture. Il choisit de faire la restitution de ses notes dans des peintures qui volontairement se limitent au redoublement de la couleur neutre et fade du papier kraft.

Le musée acquiert en 1990 quatre tableaux, suite à l'exposition de cinquante-quatre peintures de cette série.



Vue de l'exposition *Rémy Zaugg* Musée Saint-Pierre Art Contemporain, 1990  
Photo : Blaise Adilon

Born in 1943 in Courgenay (Switzerland),  
died in 2005 in Basel (Switzerland).

*Une feuille de papier* is the title of a series of paintings produced by the artist between 1977 and 1985. Here,

Rémy Zaugg renders (through painting) the notes

and observations he made

while contemplating Paul

Cézanne's work, *La Maison*

*du pendu*. Returning regularly

to look at this work between

1963 and 1968, he noted

every aspect of what he

perceived, observations as

well as associations, and

the emotions aroused in

him by the painting. He

chose to translate his notes

into paintings which were

intentionally limited by the

neutral or bland colour of

the Kraft paper used for the exercise. Four paintings

from this series were acquired by the Museum in 1990

following the exhibition of fifty-four paintings

from the series.